



Les réouvertures de la semaine

Article abonné

À l'Espace culturel Louis Vuitton, une exposition effervescente

Par [Natacha Wolinski](#)

f t in

Édition N°192

16 juillet 2012 à 21h34

Les turbulences sont traditionnellement associées à la notion de risque et de frayeur. À l'Espace culturel Louis Vuitton, on a beau surplomber de haut les Champs-Élysées, nul besoin d'attacher sa ceinture de sécurité pour parcourir l'exposition frémissante et ondulatoire signée David Rosenberg et Pierre Sterckx. « Si nous avons choisi d'intituler notre exposition "Turbulences", expliquent les deux commissaires, c'est parce que ce terme nous permet d'explorer un domaine passionnant qui est à la lisière des sciences et de l'art. Léonard de Vinci a été le premier à utiliser le mot "turbulenza" pour désigner tous les phénomènes physiques de la nature qui le fascinaient et qu'il consignait dans ses carnets de croquis : le tourbillon d'une cascade, la décomposition d'un vol d'oiseau... Dans le contexte social actuel, il ne s'agissait pas pour nous d'en revenir une fois de plus aux turbulences politiques ou économiques, religieuses qui nourrissent les interrogations actuelles, mais de faire un pas de côté en explorant la richesse infinie des turbulences physiques, celles qui animent notre cosmos et qui, nous semble-t-il, sont fécondes, car elles sont productrices d'imprévus, elles suscitent de nouvelles configurations et peuvent régénérer le monde plastique. »

Avant même de gagner le 7e étage de l'immeuble où se trouve l'Espace culturel Louis Vuitton, le ton est donné dans le hall d'entrée, avec une immense peinture mouvante de Miguel Chevalier. L'oeuvre se présente sous la forme d'un rideau de fils sur lequel dansent des images psychédéliques. Pour accéder aux ascenseurs, le visiteur n'a d'autre choix que de traverser ce « pénétrable » au format d'un écran de cinéma hollywoodien. « C'est une oeuvre fascinante puisque le visiteur doit la traverser du corps et du regard. Il en est même, sans le savoir, un acteur à sa façon puisqu'un capteur saisit sa présence dans l'espace et la traduit aussitôt par des halos rouges sur l'écran ». Volutes, spirales, ombres mouvantes, baguettes volantes, le reste de la visite ressemble à un spectacle de magie sans magiciens, où seul s'impose un dialogue secret et poétique entre des oeuvres portées par la fantaisie, la légèreté et une aura quasi magnétique. Entre méditation et euphorie, le visiteur contemple la danse légère des boules de papier d'Attila Csorgo qui virevoltent dans les airs, délicatement mues par de mini-souffleries. Il fixe de ses yeux grands ouverts l'énorme oeil de verre de Petroc Sesti, empli d'un liquide transparent qui vacille sous l'effet d'une longue torsade d'air, en se demandant comment l'artiste a bien pu créer cette toupie fluide aux effets hypnotiques. Il s'assoit dans la rotonde et assiste, muet, à une chorégraphie de quatre-vingt-dix baguettes aériennes qui s'alignent comme de sages petits soldats, se désolidarisent, font des pointes chacune de leur côté, forment une ronde, un escalier, une vague... « Les baguettes sont tenues par des fils de nylon et reliées chacune à deux moteurs. Artiste et informaticien, Elias Crespin a réalisé une programmation des cent quatre-vingts moteurs (qui sont cachés pour garder toute la magie de l'installation), de façon à créer ce ballet obéissant à une partition sans chef d'orchestre ». Et puisque cette exposition énergétique donne de furieuses envies de se mouvoir et de s'alléger du poids de la vie, il existe même des visites dansées où l'on peut, sous la houlette d'une ballerine professionnelle, bouger en harmonie avec les oeuvres et, éventuellement, secouer ses neurones.

Turbulences, jusqu'au 16 septembre, Espace culturel Louis Vuitton, 60, rue de Bassano, 75008 Paris, tél. [01 53 57 52 03](tel:0153575203), www.louisvuitton-espaceculturel.com

Par [Natacha Wolinski](#)

f t in

À lire aussi

Édition N°192 / 17 juillet 2012

Article abonné

Une toile attribuée à Maino grâce à la Fondation BNP Paribas

Par [Sarah Hugounenq](#)

Édition N°192 / 17 juillet 2012

Article abonné

Marcel Brient se sépare de sa collection française chez Sotheby's

Par [Roxana Azimi](#)

Édition N°192 / 17 juillet 2012

John Baldessari quitte le conseil d'administration du MOCA